

Stabilité, changements et rythmes d'innovation du latin au français

Marlène Donon

SAPRAT (École Pratique des Hautes Études) / CIRLEP (Université de Reims Champagne-Ardenne)

marlene.donon@univ-reims.fr

Résumé. Cet article se propose de caractériser les principaux types d'innovation, mais aussi la constance lexicale du latin au français, à partir d'une liste représentative de vocabulaire à haute fréquence d'usage dans ces deux langues. L'étude vise d'abord à dresser un bilan quantitatif des changements stratiques, morphologiques et sémantiques, puis à identifier les domaines cognitifs les plus importants et les mécanismes de changement les plus productifs au sein de cet échantillon. La nomenclature est issue, après adaptation, des deux publications de référence d'Arnulf Stefenelli (1981 ; 1992) sur les vocabulaires français et latin à haute fréquence.

Abstract. Stability, change and rhythms of innovation from Latin to French. This article aims to characterize the main types of innovation, as well as lexical constancy, from Latin to French, based on a representative list of high-frequency vocabulary in both languages. The study aims first to draw up a quantitative assessment of stratic, morphological and semantic changes, and then to identify the most important cognitive domains and the most productive mechanisms of change within this sample. The nomenclature has been adapted from Arnulf Stefenelli's two leading publications (1981 ; 1992) on high-frequency French and Latin vocabularies.

1 Introduction

Par comparaison avec le domaine grammatical dont les évolutions sont graduelles, le domaine lexical connaît des innovations rapides et massives. Elles permettent de rendre compte des transformations du monde extra-linguistique et de mettre en œuvre le principe d'expressivité propre au langage ; au niveau cérébral, le savoir lexical se présente comme une mémoire dynamique et régénérative (voir Glessgen 2011). À la grande productivité des mécanismes de changement s'ajoute l'abondance des unités significatives, puisque plusieurs milliers de lexèmes sont théoriquement à considérer dans chaque langue ou état de langue. La lexicologie se heurte ainsi à la difficulté d'envisager les caractéristiques de l'innovation lexicale dans une optique systémique.

La grande majorité des usages correspond pourtant à une liste de mots relativement réduite, comme l'a montré, pour le français moderne, Etienne Brunet 1981 dans son exploitation du dictionnaire de fréquence de Juilland 1970 et des données du *Trésor de la Langue Française* : les 900 mots les plus fréquents couvrent environ 90% des occurrences, et moins de 7000 mots couvrent environ 98% des usages.

Un inventaire à haute fréquence représentant le vocabulaire usuel du français peut être analysé intégralement, contrairement à son répertoire complet ; un tel échantillonnage permet un travail en même temps interprétatif et non particularisant. En dehors de cette solution, les deux optiques sont difficilement réunies : les études lexicologiques, interprétatives, sont particularisantes par la force des choses, et les œuvres lexicographiques, non-particularisantes, ne peuvent avoir de visée interprétative. Le lexique présentant en effet par nature une grande quantité de données, l'analyse lexicologique suppose nécessairement un découpage spécifique : approches glossographiques, centrées sur une période ciblée de l'histoire de la langue, études de champs sémantiques donnés ou de concepts choisis, *etc.* À l'opposé, la lexicographie présente un répertoire le plus complet possible des unités lexicales et de leurs descriptions individuelles, et non une analyse de l'ensemble.

Dans ses deux ouvrages de référence, Stefenelli s'est emparé de l'enjeu que constitue l'échantillonnage par la fréquence pour la lexicologie française et romane, et a fourni une vue descriptive et chronologique des

trajectoires de près de 2 000 formes à haute fréquence, en français (Stefenelli 1981) puis en latin (Stefenelli 1992). Ses deux nomenclatures étaient elles-mêmes tirées de listes de fréquences, dues – pour le français à haute fréquence – à Gougenheim 1964 et – pour le latin – à Delatte 1981 et Gardner 1971.

Encore insuffisamment exploitées, les données réunies par Stefenelli représentent une base précieuse que nous tentons de reconsidérer en tenant compte des avancées plus récentes de la lexicologie diachronique et de la sémantique lexicale.

Un important appui méthodologique concernant l'innovation lexicale du latin vers le français et les langues romanes, ainsi qu'un premier travail de quantification d'après les données de Stefenelli (1992) se trouvent chez Koch et Winter-Froemel 2020. En plus du potentiel des matériaux réunis par Stefenelli, l'intérêt d'une approche onomasiologique et diachronique de l'innovation lexicale ainsi que ses trois fondements – stratique, formel, sémantique – y ont été montrés (*cf. infra*). Nous souhaitons poursuivre dans cette voie par une série d'observations quantifiées, concernant particulièrement le vocabulaire français à haute fréquence. Il s'agit d'identifier et de mesurer : l'importance des différents types de changement lexical dans le lexique de base ; l'impact de la fréquence d'usage sur l'innovation ou la stabilité lexicale ; la structure onomasiologique de ce corpus lexical.

Si notre contribution se concentre principalement sur la liste de formes françaises à haute fréquence issue de Stefenelli 1981, nous revenons préalablement sur deux observations concernant la transmission du vocabulaire latin de base dans les vocabulaires romans et français. Nous avons tout d'abord confirmé le lien entre fréquence élevée en latin et large diffusion dans les différentes langues romanes, déjà souligné par Koch (*ibid.*), en examinant conjointement les rangs de fréquence et les niveaux de diffusion romane établis par Stefenelli (panromane, large, partielle, par la voie de latinismes, et nulle), dans l'ensemble du vocabulaire latin de base. La part de formes panromanes, dans trois tranches de fréquence décroissantes, chute ainsi de *ca* 20% au plus haut niveau de fréquence à *ca* 6% au plus bas niveau. Par ailleurs, le statut innovateur du vocabulaire français, et en particulier la forte sélection qui s'opère en moyen français, ont également déjà été remarqués. Nous avons vérifié que les formes à très haute fréquence en latin et à très large diffusion romane sont particulièrement retenues. Plus du tiers des continuateurs français du vocabulaire latin de base se relie au premier tiers du classement fréquentiel de l'inventaire latin, et 60% sont panromans ou largement diffusés dans la Romania. La fréquence en latin et la diffusion romane sont encore plus déterminantes pour la constitution du lexique français de base, où ces parts sont respectivement de 52% et 80%.

L'identification des changements lexicaux en partant du vocabulaire français à haute fréquence se trouve ensuite au cœur de notre enquête. L'innovation ou la stabilité peuvent être envisagées sur trois plans distincts au sein de chaque trajectoire : un plan stratique impliquant les strates étymologiques du lexique ou les emprunts, un plan morphologique concernant les changements de forme par dérivation ou composition, et un plan sémantique renvoyant à l'apparition de nouveaux sens pour une forme donnée (voir notamment Koch 2000 et Gévaudan 2007).

Il semble évident que le vocabulaire de base offre une représentation (lexicale) des concepts les plus fréquemment exprimés en langue – nous reprenons ici l'hypothèse de Koch et Marzo 2007. Ainsi, les principales tendances évolutives du vocabulaire fondamental nous renseignent sur l'organisation des données lexicales au niveau cérébral. Les changements sémantiques, en particulier, sont cruciaux car ils témoignent des opérations ou associations fondamentales à l'œuvre dans la cognition des locuteurs. Il est alors possible, à partir de ces deux inventaires à haute fréquence, de contribuer à une interprétation du changement linguistique en clé cognitive. Nous visons en ce sens, toujours dans la lignée de Koch et de ses élèves, à décrire les dynamiques internes du système linguistique sans laisser de côté leurs motivations cognitives, auparavant rejetées au dehors du champ de la linguistique – au sujet de l'héritage structuraliste en sémantique lexicale et du renouvellement méthodologique provoqué par la linguistique cognitive, citons par exemple Koch et Blank 1999.

Notre nomenclature, issue des inventaires de Stefenelli, est le résultat d'une sélection ultérieure, puisque nous concentrons notre analyse sur les 762 mots lexicaux français de l'inventaire de Stefenelli. À partir de sa liste initiale, nous excluons les formes qui connaissent uniquement des emplois en tant que prépositions,

conjonctions, pronoms ou déterminants. En effet notre démarche d'échantillonnage basé sur la fréquence est davantage porteuse pour les lexèmes que pour les grammèmes, en nombre plus limité. Nous retenons en tout 360 noms, 110 adjectifs, 225 verbes et 67 adverbes français. La liste des lexèmes latins à haute fréquence comporte quant à elle 986 lexèmes – 408 verbes, 426 noms et 152 adjectifs – et permet l'observation complémentaire de la transmission du vocabulaire de base dans la Romania et en français.

Nous proposons d'abord une analyse générale des strates et de la dérivation dans le vocabulaire français de base, puis nous envisageons la stabilité et les innovations morphologiques et sémantiques dans une sélection significative de *ca* 650 trajectoires. Nos descriptions s'appuient bien évidemment en premier lieu sur les données réunies par Stefenelli, et également sur la documentation du FEW, complétée par celles du DEAF, du DMF et du TLF.

2 Quantification du changement stratique et morphologique dans le vocabulaire français de base

2.1 Structuration par strates étymologiques

Notre observation commence par l'identification et par la quantification des strates du vocabulaire de base. Nous adoptons tout d'abord le principe d'organisation du FEW, soit trois ensembles : éléments latins, grecs, préromans et onomatopéiques (715 lexèmes dont 12 emprunts intra-romans à partir de bases latines) ; germanismes (44 lexèmes) ; emprunts postérieurs à l'an mil (3 lexèmes empruntés à l'arabe et au turc). Nous spécifions ensuite les catégories d'origine et la distinction entre voie savante et héréditaire ; les emprunts aux langues romanes et orientales sont rassemblés par commodité en fin de classement. Cette première classification concerne les bases lexicales des formes de l'inventaire, ainsi les totaux présentés pour chaque strate ci-dessous intègrent tant les formes simples que les formes dérivées – elles seront identifiées par la suite. La transmission héréditaire du latin au français, majoritaire, apparaît d'emblée.

Tableau 1. Quantification générale des strates (bases étymologiques).

	762 lexèmes (100%)
Lexèmes héréditaires à tradition écrite en latin (à base lexicale attestée avant 500)	418 (55%)
Lexèmes relatinisés à tradition écrite en latin (à base lexicale attestée avant 500)	29 (4%)
Lexèmes héréditaires à tradition écrite en latin (à base lexicale attestée entre 500 et 700)	19 (2%)
Lexèmes héréditaires reliés à une formation protoromane (à base lexicale reconstruite)	80 (10%)
Celtismes	5 (1%)
Lexèmes à base lexicale onomatopéique	7 (1%)
Germanismes à base attestée	17 (2%)
Germanismes à base reconstruite	27 (4%)
Emprunts savants (latinismes et hellénismes)	145 (19%)
Emprunts à d'autres langues (romanes, orientales)	15 (2%)

Dans cette catégorisation, les formes relatinisées et les formations protoromanes sont toutes reliées à une base attestée en latin, et intégrées à l'ensemble plus large des formes héréditaires. Ainsi la continuité stratique entre latin et français est à l'origine de l'essentiel (*ca* 70%) du vocabulaire usuel actuel. Les emprunts savants au latin représentent cependant près de 20%. On compte en plus environ 5% de mots d'origine germanique, 2% d'emprunts à d'autres langues (romanes, orientales), 2% de celtismes et bases onomatopéiques.

2.2 Identification générale des changements morphologiques

À travers l'ensemble des strates, une première observation des changements morphologiques permet d'établir que les formes non-dérivées sont largement dominantes dans le vocabulaire de base. Elles représentent près de 75% de l'ensemble des formes de l'inventaire. Les formes dérivées se placent quant à elles dans le bas du classement fréquentiel. Cela explique également leur situation minoritaire dans l'inventaire général des lexèmes à haute fréquence :

Tableau 2 : quantification générale de la dérivation au sein de chaque strate.

	566 formes simples (74%)	196 formes dérivées (26%)	Total
Lexèmes héréditaires à tradition écrite en latin (à base lexicale attestée avant 500)	305 (73%)	113 (27%)	418
Lexèmes relatinisés à tradition écrite en latin (à base lexicale attestée avant 500)	26 (90%)	3 (10%)	29
Lexèmes héréditaires à tradition écrite en latin (à base lexicale attestée entre 500 et 700)	10 (53%)	9 (47%)	19
Lexèmes héréditaires reliés à une formation protoromane (à base lexicale reconstruite)	54 (68%)	26 (32%)	80
Celtismes	2 (40%)	3 (60%)	5
Lexèmes à base lexicale onomatopéique	0	7 (100%)	7
Germanismes à base attestée	9 (53%)	8 (47%)	17
Germanismes à base reconstruite	15 (56%)	12 (44%)	27
Emprunts savants (latinismes et hellénismes)	130 (90%)	15 (10%)	145
Emprunts à d'autres langues (romanes, orientales)	15 (100%)	0	15

Les dérivés sont essentiellement formés sur des radicaux présents dans la langue avant l'an mil. Leur grande majorité se relie à une base transmise héréditairement du latin au français. Notons que parmi les strates mal documentées à l'écrit et présentes vers 700 (lexèmes latins de l'époque antique tardive, celtismes, germanismes, onomatopées), l'impact de la dérivation est amplifié par notre méconnaissance des formes de substrat ou de superstrat. Enfin, les bases empruntées au latin produisent très peu de dérivés puisque 90% des emprunts savants sont des formes simples, et la dérivation est nulle parmi les emprunts (rares) à d'autres langues.

Dans l'ensemble : la continuité héréditaire se vérifie dans une part massive de l'inventaire de lexèmes français usuels, et ces lexèmes présents dès 700 se trouvent globalement aux plus hauts niveaux de fréquence. D'un autre côté, la réintroduction de bases latines par la voie savante est tout à fait déterminante pour la physionomie du vocabulaire à haute fréquence – cette strate occupe cependant un niveau de fréquence inférieur. La dérivation se produit majoritairement sur des bases présentes vers 700 et de manière très faible, sur les emprunts au latin.

3 Fréquence et stabilité lexicale

3.1 Le « fond commun » aux vocabulaires latin et français de base

Le vocabulaire de base repose en premier lieu, comme le montre déjà notre première observation des strates et de la dérivation, sur le principe de la stabilité du latin au français. L'examen croisé de chaque forme des deux listes reprises de Stefanelli fait apparaître un ensemble de 120 lexèmes communs, transmis du latin au français moderne (sauf exceptions) sans autres changements que phonétiques. Ils correspondent en ligne générale aux plus hauts niveaux de fréquence à l'intérieur de chacun des deux inventaires. La transmission

des bases latines concernées dans le reste de la Romania, documentée par Stefenelli 1992, est presque toujours extrêmement large ou totale.

Afin d'identifier efficacement les principaux domaines cognitifs que recouvre ce fond lexical commun aux vocabulaires latin et français à haute fréquence, nous proposons une version adaptée et modernisée du système onomasiologique de Hallig et Wartburg (1963). Nous distinguons cinq domaines principaux et 35 sous-domaines auxquels se relient les sens des bases lexicales considérées :

1. L'environnement

1.1 Le ciel et le climat ; 1.2 La terre, l'eau et les matériaux ; 1.3 Le vivant

2. L'être physique

2.1 L'individu et son genre ; 2.2 Les parties du corps ; 2.3 Les mouvements et positions ; 2.4 La santé et la maladie ; 2.5 Les âges de la vie, la naissance et la mort ; 2.6 L'alimentation et les aliments ; 2.7 Les vêtements et les soins prodigués au corps

3. La cognition et les émotions

3.1 Les perceptions sensorielles ; 3.2 La mémoire, l'imagination et la pensée ; 3.3 Le langage et la communication ; 3.4 Les sentiments ; 3.5 La disposition morale ; 3.6 L'action

4. La société

4.1 Le mariage et la parenté ; 4.2 La connaissance et les arts ; 4.3 Les croyances religieuses ; 4.4 Les rapports sociaux et les pratiques collectives ; 4.5 Les institutions politiques et juridiques ; 4.6 Le travail ; 4.7 L'agriculture, la chasse et la pêche ; 4.8 L'industrie, l'artisanat et les artefacts ; 4.9 Le commerce et la finance ; 4.10 L'habitat et l'aménagement de l'espace ; 4.11 La circulation

5. La catégorisation du monde physique

5.1 L'existence ; 5.2 Les qualités et phénomènes perçus par les sens ; 5.3 La quantité, valeur et la relation ; 5.4 L'espace ; 5.5 Le temps ; 5.6 La causalité ; 5.7 Le mouvement ; 5.8 Le changement

Les lexèmes représentant la stabilité maximale entre les vocabulaires français et latin correspondent tout d'abord à une série importante de verbes centraux d'action ; le corps, le langage et la parenté sont également présents ; on trouve enfin divers lexèmes relevant de la catégorisation du monde physique. La structuration générale en cinq domaines se présente ainsi :

1. L'environnement : 9 lexèmes (8%)

2. L'être physique : 24 lexèmes (20%)

3. La cognition et les émotions : 29 lexèmes (24%)

4. La société : 26 lexèmes (22%)

5. La catégorisation du monde physique : 32 lexèmes (27%)

À défaut d'une reproduction intégrale des listes (qui serait trop longue), nous choisissons une série d'exemples significatifs concernant les sous-catégories cognitives les plus importantes :

- L'action : DONARE > *donner* ; FACERE > *faire* ; POSSE > *pouvoir* ; REDDERE > *rendre*
- Les parties du corps : MANUS > *main* ; OCULUS > *œil* ; PEDEM > *pied*
- Le langage et la communication : APPELLARE > *appeler* ; DICERE > *dire* ; VOX > *voix*
- L'existence : CAUSA > *chose* ; ESSE > *être* ; MUNDUS > *monde*
- Les qualités et phénomènes perçus par les sens : FORMA > *forme* ; NIGER > *noir* ; PLENUS > *plein*
- La quantité, valeur et la relation : NUMERUS > *nombre* ; PARTIS > *part* ; SUMMA > *somme*
- L'espace : ALTUS > *haut* ; LOCUS > *lieu* ; LONGUS > *long*

Pour l'identification des changements sémantiques, nous adoptons la méthode de Blank 1997 ainsi que les amendements introduits par Steiner 2016. Blank a montré que les mécanismes d'innovation reposent sur trois types d'associations cognitives : similarité, contraste et contiguïté. Sa typologie, que nous reprenons brièvement, reprend le modèle sémiotique de Raible 1983 et mobilise la notion de scénarios cognitifs (voir Fillmore 1977). Les rapports de similarité entre deux concepts peuvent provoquer un changement métaphorique, et ainsi engager deux concepts qui ne sont pas impliqués dans un scénario cognitif commun (par exemple, TESTA "tesson, pot" > fr. *tête* "partie supérieure du corps humain"). La similarité des formes

lexicales, et non plus des concepts, explique également les changements par étymologie populaire (par exemple, lat. *MINIARE* "enduire de minium, peindre en rouge" > it. *miniatura* > fr. *miniature* "petite reproduction", d'après MINUS – les concepts concernés entretiennent en revanche un rapport de contiguïté). Chez Blank, les changements taxinomiques s'expliquent également par un type particulier de similarité, taxinomique ou cotaxinomique : la généralisation et la spécialisation sémantiques se produisent en cas de relation hiérarchique de type genre-espèce entre les concepts en jeu ; le transfert cohyponymique se produit à l'intérieur d'un même niveau hiérarchique (par exemple, *TALPA* "taupe" > it. *topo* "souris"). L'association par contraste met en jeu les aspects opposés de deux concepts et provoque des changements par antiphrase ou auto-antonymie (par exemple *sacré* "d'ordre divin" → "maudit"). Les changements métonymiques sont provoqués par un rapport de contiguïté entre des concepts qui entretiennent des relations fortes et nécessaires à l'intérieur d'un scénario cognitif commun. On peut alors observer leur simple présence conjointe (coprésence) ou bien une relation relations spatiale, logique ou temporelle spécifique (succession de type contenant-contenu, partie-tout, cause-conséquence, procédé-effet ou instrument-résultat). Il faut ajouter le cas de la métonymie interne ou verbale, correspondant au changement de rôle d'actant (agent ou patient, par exemple : fr. *louer* "prendre en location" → "donner en location"). Les changements par ellipse s'expliquent quant à eux par un rapport de contiguïté au plan syntagmatique.

En suivant la systématique de Steiner 2016, nous nous limitons essentiellement à trois grands procédés, qui recouvrent l'essentiel des trajectoires de notre inventaire. Nous distinguons : les changements métaphoriques concernant l'association par similarité ; les changements métonymiques concernant l'association par contiguïté ; les changements taxinomiques, en adoptant la réinterprétation pleinement convaincante de Steiner : ces derniers reposent sur une relation cognitive d'identité partielle, distincte de la similarité. Les concepts rattachés à des hyponymes (comme *moineau*, *pigeon*) entretiennent bien (partiellement) une relation d'identité, entre eux et avec le concept relié à un hypéronyme commun (comme *oiseau*). Nous distinguons enfin les changements dont la motivation est essentiellement formelle (étymologie populaire, ellipse) des changements à base essentiellement cognitive.

Les formes polysémiques représentent un enjeu méthodologique spécifique de notre travail. Il est évident qu'un grand nombre de formes de notre inventaire peuvent se relier à de nombreux sens lexicaux distincts, représentant autant d'unités lexicales et désignant des concepts différents. Chaque unité lexicale de notre corpus correspondrait alors à un sens lexical et non à une forme. Cependant cette prolifération rendrait notre démarche de classement onomasiologique et de quantification des changements pratiquement impossible. Pour mener le travail tout en poursuivant notre perspective d'identification des concepts les plus fréquemment exprimés, nous avons réalisé la sélection stricte d'un seul lexème par forme, soit une combinaison unique entre une forme et un sens. Nous obtenons ainsi une liste de lexèmes de base à partir d'une liste de formes à haute fréquence en latin et en français contemporain. Notre principe est d'assigner à chaque forme son sens le plus générique et représentatif de la majorité des usages. Pour les formes de l'inventaire français, nous retenons un sens abondamment attesté dans notre documentation et courant en langue moderne ; pour les formes de l'inventaire latin, nous privilégions le sens transmis en français et largement diffusé par voie héréditaire dans les vocabulaires romans. L'apparition de différents sens pour une même forme lexicale (sous une forme nécessairement succincte) prend en revanche place dans la description individuelle des trajectoires sémantiques. La polysémie apparaît, à la suite de Blank 2001 et dans notre perspective diachronique, en tant que conséquence du changement sémantique.

Dans notre premier sous-échantillon (sans dérivation par définition) les changements sémantiques sont quasiment inexistantes, et toujours attestés avant le 13^e :

Changements métonymiques

– *falloir* "être nécessaire" (13^e ; cf. *faillir* "manquer à un devoir ou échouer" 11^e) < lat. *FALLERE* "tromper ou échapper à l'attention" [coprésence : /tromper ou échapper à l'attention/ → /être nécessaire/]

– *entendre* "comprendre ou percevoir par l'ouïe" (11^e) ; "porter attention" (12^e–18^e) ; "consentir" (12^e–17^e) ; "vouloir" (12^e) ; "se concerter" (réfl., 16^e) < lat. *INTEDENDERE* "vouloir ou porter attention" (aussi "tendre, diriger") [succession : /porter attention/ (cause) → /percevoir par l'ouïe/ (effet)]

Changements taxinomiques

Généralisation

– *mettre* "modifier la position ou l'état de quelqu'un ou de quelque chose, placer, *etc.*" (10^e) ; aussi "dédier, employer" (12^e), "commencer" (pron. 13^e), "revêtir" (14^e) < lat. MITTERE "envoyer" [relation taxinomique : /modifier la position ou l'état d'une chose par un mouvement de soi vers l'extérieur/ → /modifier la position ou l'état d'une chose par tout type de mouvement et d'action/]

Spécialisation

– *homme* "personne adulte de sexe masculin" (10^e) < lat. HOMO "être humain" [relation taxinomique : /être humain/ → /personne adulte de sexe masculin/]

Cas de réanalyse

Il convient de présenter à part un dernier cas de changement. La forme *remettre* est réanalysée dans la mesure où elle subit une restructuration conforme à la description de Langacker (1977) : l'identification du préfixe *re-* et du radical *mettre* est sans conséquence sur la structure de surface (*remettre*). Le verbe de référence connaît lui-même un changement taxinomique (*cf. supra*), qui se répercute sur le sens de la forme réanalysée :

– *remettre* "modifier à nouveau la position ou l'état de quelqu'un ou de quelque chose" (12^e) ; aussi "recommencer, transmettre, différer (*etc.*)" < lat. REMITTERE "laisser revenir, rendre ou renvoyer" (*etc.*) (*cf. le verbe central mettre* < MITTERE, *supra*)

3.2 Les principaux changements à plus faible fréquence

Comparons ce dernier ensemble, représentant en même temps la stabilité maximale entre latin et français et le plus haut niveau de fréquence, à la tranche de plus basse fréquence dans chacune des deux listes – 60 lexèmes de fréquence plus basse en latin et 60 lexèmes de fréquence plus basse en français. Nous nous plaçons toujours dans le vocabulaire de base mais à un niveau de fréquence moindre.

Nous avons soumis cette sélection au même classement par domaines conceptuels inspiré du système Hallig et Wartburg : le contenu sémantique change à plus faible fréquence. Les verbes centraux d'action restent en nombre important, mais les lexèmes reliés au domaine de la vie sociale gagnent également en importance. Il s'agit en particulier des désignations de l'habitat et de l'aménagement de l'espace, des outils et artefacts. Au contraire, la part des lexèmes reliés au corps humain et à la catégorisation du monde physique diminue sensiblement.

La structuration de l'ensemble en cinq domaines se présente ainsi :

1. *L'environnement* : 4 lexèmes (3%) ; 1 lexème latin, 3 lexèmes français
2. *L'être physique* : 19 lexèmes (16%) ; 9 lexèmes latins, 10 lexèmes français
3. *La cognition et les émotions* : 33 lexèmes (28%) ; 13 lexèmes latins, 20 lexèmes français
4. *La société* : 36 lexèmes (30%) ; 18 lexèmes latins, 18 lexèmes français
5. *La catégorisation du monde physique* : 28 lexèmes (23%) ; 19 lexèmes latins, 9 lexèmes français

Voici une série d'exemples représentatifs au sein des sous-catégories, choisis parmi les trajectoires stables :
– L'action : liste latine – CESSARE > *cesser* ; PROVIDERE > *pourvoir* ; TRACTARE > *traiter* ; liste française – *créer* < CREARE ; *effort* < *FORTIARE ; *opérer* < OPERARI
– L'industrie, l'artisanat et les artefacts : liste latine – ROTA > *roue* ; VELA > *voile* ; liste française : *carreau* < *QUADRELLUS ; *tableau* < TABULA

– L'habitat et l'aménagement de l'espace : liste latine – ARENA > *arène* ; RUINA > *ruine* ; TURRIS > *tour* ; liste française – *bain* < *BANEUM ; *château* < CASTELLUM ; *escalier* < SCALARUM

Le lien entre fréquence d'usage et stabilité lexicale – morphologique et sémantique – se vérifie à l'intérieur même du vocabulaire de base : le poids des trajectoires variantes augmente fortement dans l'échantillon de moindre fréquence. La part de dérivés (25 trajectoires sur 60 formes françaises) est proche de 50% (contre 25% dans l'ensemble de l'inventaire français) ; la part des changements sémantiques (15 cas sur 60) atteint quant à elle 25%.

Ce sous-échantillon fournit en outre une première vue des mécanismes les plus importants de dérivation et de changement sémantique.

Les principaux types de formations dérivées apparaissent de manière relativement claire : d'une part, les verbes dénominaux et noms déverbaux (13 cas, soit *ca* 50% de l'ensemble des dérivés du sous-échantillon), d'autre part, les dérivés nominaux ou verbaux préfixés (6 cas, soit *ca* 30%). Les dates approximatives de première attestation nous permettent de vérifier que plus de la moitié des dérivés (12 sur 22) sont présents avant la fin du 13^e, et que la grande majorité (18 formes) se trouve avant la fin du 14^e.

Dérivés nominaux et verbaux avec affixes

Dérivés nominaux

- *coiffeur* (17^e) < *coiffe* < COFIA
- *installation*¹ (14^e) < *stalle* < *STAL
- *tableau* (14^e) < *table* < TABULA

Dérivés verbaux

- *adresser* (12^e) < *dresser* < *DIRECTIARE
- *repasser* (13^e) < *passer* < *PASSARE
- *surveiller* (16^e) < *veiller* < VIGILARE

Dérivés avec changement de partie du discours et affixe éventuel

Noms déverbaux

- *chasse* (12^e) < *chasser* < *CAPTIARE
- *dîner* (n.) (12^e) < *dîner* (v.) < *DISJEJUNARE
- *effort* (12^e) < *forcer* < *FORTIARE
- *guide* (14^e) < *guider* < WĪTAN
- *passage* (12^e) < *passer* < *PASSARE
- *promenade* (16^e) < *promener* < MINARE
- *retard* (17^e) < *retarder* < RETARDARE
- *tenue* (12^e) < *tenir* < TENIRE

Verbes dénominaux

- *coller* (14^e) < *colle* < *KOLLA
- *loger* (12^e) < *loge* < LAUBJA
- *nombreux* (14^e) < *nombre* < NUMERUS
- *ramasser* (13^e) < *amasser* < MASSA
- *retirer*² (12^e) < *martyr* < MARTYRIUM

Noms désadjectivaux

- *droite* (n.) (12^e) < *droit* (adj.) < DIRECTUS
- *meuble* (n.) (12^e) < *meuble* (adj.) < MOBILIS

Adjectif dénominal

- *nombreux* (14^e) < *nombre* < NUMERUS

Compositions

Nominales

- *grand-mère* (13^e) < *mère* < MATER
- *plupart* (15^e) < *part* < PARTIS

Verbale

- *entretenir* (12^e) < *tenir* < TENIRE

Au plan sémantique, les changements métonymiques (concernant 7 trajectoires, soit *ca* 50%) et par spécialisation (concernant 4 trajectoires, soit *ca* 25%) apparaissent dès cette étape comme étant les plus massifs :

Changements métaphoriques

- *nagier*, *nager* "voyager en bateau" (12^e–16^e), "soutenir et déplacer son corps dans l'eau" (14^e) < lat. NAVIGARE "voyager en bateau" [similarité : /voyager en bateau/ → /soutenir et déplacer son corps dans

l'eau/ ; l'innovation sémantique va de pair avec la diffusion des formes relatinisées *naviguer* "voyager en bateau" et la disparition de *noer* "nager" < NATARE, confondues avec les formes à base NODARE]

– *tromper* "jouer de la trompe" (12^e–17^e), "induire en erreur" (15^e), "commettre une erreur" (pron. 16^e) < anérl. TRUMBA "trompette" [similarité : /jouer de la trompe/ → /induire en erreur/ ; il faut supposer l'association entre une mélodie agréable et une tromperie faite pour enjoliver la réalité.]

Changements métonymiques

– *droite* "côté opposé à celui du cœur" (12^e) < lat. DIRECTUS "rectiligne, sans détour" [coprésence : /sans détour/ → /du côté de la main agile/ ; le changement se place dans le scénario d'un geste exécuté par une personne droitrière]

– *ennuyer* "importuner ou éprouver de la lassitude (emploi pronominal)" (*ennuier* 12^e) < lat. INODIARE "provoquer involontairement de la colère" (4^e) ; cf. ODIARE "haïr" [succession : /provoquer de la colère/ (effet) → /provoquer des désagréments/ (cause) → /provoquer de la lassitude/ (effet)]

– *loger* "aménager un abri provisoire en plein air" (*logier* 12^e–16^e), "héberger une personne chez soi" (14^e), "habiter assez durablement" (16^e) < anérl. LAUBJA "tonnelle" [changement du rôle d'actant : /héberger quelqu'un/ → /être hébergé par quelqu'un/ ; coprésence : /être hébergé par quelqu'un/ → /habiter assez durablement/ ; voir aussi l'évolution sémantique de la base *loge* "abri provisoire" et "espace réduit d'un bâtiment" (12^e)]

– *retirer* "ramener vers soi" (12^e), "enlever" (13^e) < lat. MARTYRIUM "supplice" [coprésence : /ramener vers soi/ → /enlever/ ; *tirer* "exercer une traction" s'impose au détriment de *taire* < TRAHERE]

Changements taxinomiques

Spécialisations

– *tante* "sœur du père ou de la mère" (*ante, tante* 12^e) < lat. AMITA "sœur du père" *tante* [relation taxinomique : /sœur du père/ → /sœur du père ou de la mère/]

– *tenue* "domaine, possession" (12^e–19^e), "durée, continuité dans le temps" (15^e), "permanence dans une position ou un état, résistance" (16^e), "manière de se tenir à cheval" (17^e), "manière de s'habiller" (18^e) < lat. TENIRE (6^e) "avoir entre les mains ou à sa disposition" (etc.), cf. TENERE "id." [relation taxinomique : /permanence dans une position ou un état/ → /position à cheval/manière de s'habiller/ ; voir aussi l'évolution sémantique de la base *tenir* : "avoir proche de soi ou à sa disposition" (10^e), "se trouver ou rester dans une position" (13^e)]

Généralisation et spécialisation

– *avouer* "approuver le statut d'une personne" (12^e–16^e), "reconnaitre quelque chose comme valable, vraie" (14^e–19^e) "admettre, révéler, en particulier une faute" (16^e) < lat. ADVOCARE "recourir à quelqu'un comme avocat ou à quelque chose pour son soutien" *avouer* [relations taxinomiques : /recourir à un avocat/ → /reconnaitre un statut/ → /admettre quelque chose/ → /admettre une faute/]

Transfert cohyponymique

– *dîner* "repas principal ou premier repas de la journée" (*disner* 12^e–18^e), "dernier repas de la journée" (19^e) < protor. *DISJEJUNARE "prendre le premier repas de la journée" < lat. JEJUNARE "jeûner" [relation taxinomique : /premier repas du jour/ → /dernier repas du jour/]

Transfert cohyponymique et spécialisation

– *adresser* "mettre ou rendre droit" (*adrecer* 12^e–16^e), "diriger, envoyer" (12^e), "émettre un message en direction de quelqu'un" (14^e) < protor. *DIRECTIARE "mettre ou rendre droit" [relation taxinomique : /rendre droit/ → /orienter dans une certaine direction/ → /orienter un message vers un destinataire/]

Successions de changements métonymiques et taxinomiques

Métonymie et spécialisation

– *entretenir* "se soutenir mutuellement" (pron. 12^e–19^e), "se réunir" (16^e–19^e), "converser ensemble" (15^e), "maintenir, conserver" et "financer" (15^e) < lat. TENIRE (6^e) "avoir entre les mains ou à sa disposition" (etc.), cf. TENERE "id." [coprésence : /se soutenir mutuellement/ → /se réunir/ → /converser ensemble/ ; changement du rôle d'actant : /se soutenir mutuellement/ → /soutenir quelqu'un ou quelque chose/ ; relation taxinomique : /soutenir/ → /financer/ ; voir aussi (*infra*) l'évolution sémantique de la base *tenir*]

Transfert cohyponymique et métonymie

– *installation* "action d'établir une personne à de nouvelles fonctions religieuses ou dont elle est titulaire" (14^e), "action d'établir durablement une ou plusieurs choses dans un lieu" (17^e), "ensemble et agencement de ces choses" (19^e) < anéerl. *STAL "terrain ou position dans l'espace." [relation taxinomique : /action d'établir dans une fonction/ → /action d'établir dans un lieu/ ; succession : /action d'établir dans un lieu/ (procédé) → /disposition des éléments dans un lieu/ (effet)]

Spécialisation, métonymie et généralisation

– *rôle* "rouleau, rondin" (*roil* 14^e–15^e), "rouleau de parchemin ou de papier" (*rôle* 13^e–17^e), "ensemble des répliques à réciter par un acteur" (16^e), "personnage représenté par un acteur" (16^e), "participation d'une personne dans un contexte donné" (17^e) < lat. ROTULUS "rouleau, petite roue" [relation taxinomique : /rouleau/ → /rouleau de parchemin ou de papier/ ; coprésence : /support écrit/ → /ensemble de répliques à réciter par un acteur/ → /personnage représenté par un acteur/ ; relation taxinomique : → /personnage représenté par un acteur/ → /participation d'une personne dans un contexte donné/]

Changement par motivation formelle : ellipse

– *meuble* "objet faisant partie d'une habitation et facilement transportable" (*mueble* 12^e) < lat. MOBILIS "qui peut être déplacé" ; cf. le latin médiéval *mobile* "biens meubles" et le français *biens meubles* (13^e)

4 Principales dynamiques évolutives et observations chronologiques au sein du vocabulaire héréditaire

Cette première identification à un niveau de fréquence plus faible doit être complétée en tenant compte d'un échantillon lexical plus large. Pour une vue d'ensemble sur les dynamiques évolutives à l'œuvre dans le vocabulaire de base, nous visons en dernier lieu les *ca* 400 lexèmes qui ont connu une évolution héréditaire en français et qui n'ont pas été répertoriés dans les niveaux extrêmes de fréquence.

Rappelons qu'il s'agit de près de 75% du vocabulaire de base d'après notre nomenclature, et que la dérivation touche essentiellement cet ensemble. En écartant les lexèmes empruntés (au latin comme aux autres langues), nous laissons de côté un bon nombre de trajectoires conservatrices aux plan sémantique et morphologique, ce qui sert notre objectif. Ces lexèmes se placent en règle générale aux niveaux de plus basse fréquence – nous poursuivons ainsi également la logique générale de notre enquête sur le vocabulaire le plus usuel.

Dans cet ensemble, les désignations reliées à la vie sociale restent importantes quantitativement, mais le domaine nouvellement saillant est bien la catégorisation du monde physique. Ce dernier domaine est fortement représenté par les adverbes exprimant des notions spatiales, temporelles et quantitatives. Les désignations reliées à l'être physique, à la cognition et aux sentiments sont au contraire légèrement en retrait. Les lexèmes se répartissent ainsi dans notre cadre cognitif général :

1. *L'environnement* : 17 lexèmes (4%)
2. *L'être physique* : 56 lexèmes (15%)
3. *La cognition et les émotions* : 60 lexèmes (16%)
4. *La société* : 102 lexèmes (27%)
5. *La catégorisation du monde physique* : 149 lexèmes (39%)

Voici une brève sélection illustrative (sans dérivation ni changement sémantique) concernant ces principaux domaines :

- L'industrie, l'artisanat et les artefacts : *bouteille* < BUTTICULA ; *fil* < FILUM ; *verre* < VITRUM
- L'habitat et l'aménagement de l'espace : *chambre* < CAMERA ; *chemin* < CAMMINUS ; *fenêtre* < FENESTRA
- La quantité, valeur et la relation : *pareil* < PARICULUS ; *peu* < PAUCUM ; *tant* < TANTUS
- L'espace : *ailleurs* < ALIORSUM ; *derrière* < DERETRO ; *où* < UBI
- Le temps : *encore* < *HINC HA HORA ; *hier* < HERI ; *souvent* < SUBINDE ; *tandis* < TAMDIU

Si nous avons déjà relevé la relation claire entre fréquence, transmission héréditaire et stabilité lexicale, l'échantillon élargi montre que les mécanismes de dérivation et de changement sémantique sont néanmoins productifs pour l'ensemble du vocabulaire de base.

4.1 Au plan morphologique

Notre interrogation sur le changement morphologique porte sur les 136 lexèmes français dérivés à base lexicale héréditaire, soit 35% des formes héréditaires sélectionnées. La dérivation est, de manière prévisible, légèrement en retrait par rapport à notre échantillon de plus basse fréquence, les formes simples étant en règle générale plus fréquentes. Pour l'ensemble, la prévalence des noms déverbaux et des verbes dénominaux est confirmée (46 cas, soit *ca* 40% des dérivés), et le poids numérique des compositions adverbiales est notable (25, soit *ca* 20%). Plus de 75% des dérivés sont attestés avant la fin du 13^e (105 formes) et les nouvelles dérivations apparaissent en nombre toujours plus faible à partir du 14^e : *ca* 10% (14 formes) au 14^e, *ca* 10% (17 formes) entre les 15^e et 17^e :

Dérivés sans changement de partie du discours

Dérivés nominaux

- *âge* (12^e) < afr. *éé* < AETAS
- *année* (12^e) < *an* < ANNUS
- *bureau*³ (12^e) < *bure* < *BURA
- *frontière* (14^e) < *front* < FRONS
- *gens* (13^e) < *gent* < GENS
- *journée* (12^e) < *jour* < DIURNUM
- *médecin* (14^e) < *médecine* < MEDICINA
- *morceau* (12^e) < afr. *mors* < MORSUS
- *paysan* (12^e) < *pays* < PAGENSIS
- *personnage* (14^e) < *personne* < PERSONA
- *poussière* (14^e) < *pousse* < *PULVUS
- *soirée* (13^e) < *soir* < SERO
- *village* (14^e) < *ville* < VILLA

Dérivés adjectivaux

- *deuxième* (14^e) < *deux* < DUOS
- *étranger* (14^e) < *étrange* < EXTRANEUS
- *troisième* (12^e) < *trois* < TRES

Dérivés verbaux

- *amener* (10^e) < *mener* < MINARE
- *amuser*⁴ (16^e) < *muser* < MUSUS
- *apercevoir* (12^e) < *percevoir* < PERCIPERE
- *élever* (12^e) < *lever* < LEVARE
- *emmener* (12^e) < *mener* < MINARE
- *enlever* (13^e) < *lever* < LEVARE
- *raconter* (12^e) < *conter* < COMPUTARE
- *ramener* (12^e) < *mener* < MINARE
- *rappeler* (12^e) < *appeler* < APPELLARE

Compositions nominales

- *après-midi* (17^e) < *midi* < DIES
 - *bonhomme* (12^e) < *homme* < HOMO
 - *bonjour* (17^e) < *jour* < DIURNUM
 - *lendemain* (12^e) < *demain* < DE MANE
 - *midi* (12^e) < afr. *di* < DIES
 - *milieu* (12^e) < *lieu* < LOCUS
 - *après-midi* (17^e) < *midi* < DIES
- ##### Composition adjectivale

- *malheureux* (12^e) < *heureux* < AUGURIUM

Composition verbale

- *promener* (12^e) < *mener* < MINARE

Compositions adverbiales

- *ainsi* (11^e) < *si* < SIC
- *alors* (13^e) < *lors* < ILLA HORA
- *aujourd'hui* (14^e) < afr. *hui* < HODIE
- *aussi* (12^e) < *si* < SIC
- *combien* (12^e) < *comme* < QUOMODO
- *déjà* (13^e) < afr. *ja* < IAM
- *depuis* (12^e) < *puis* < *POSTIUS
- *devant* (12^e) < *avant* < ABANTE
- *jamais* (11^e) < afr. *ja* < IAM
- *lorsque* (16^e) < *lors* < ILLA HORA
- *oui* (11^e) < afr. *o* < HOC
- *partout* (12^e) < *tout* < TOTUS
- *plutôt* (13^e) < *tôt* < TOSTUS
- *pourquoi* (11^e) < *quoi* < QUID
- *pourtant* (15^e) < *tant* < TANTUS

- recommencer (12°) < commencer < COMINITIARE
- refaire (12°) < faire < FACERE
- remarquer (16°) < marquer < MERKI (germ.)
- remonter (12°) < monter < *MONTARE
- remplacer (17°) < placer < *PLATTEA
- rencontrer (14°) < encontre < INCONTRA
- rentrer (12°) < entrer < INTRARE
- retourner (9°) < tourner < TORNARE
- retrouver (12°) < trouver < *TROPARE
- revoir (10°) < voir < VIDERE

Dérivé adverbial

- comment (12°) < comme < QUOMODO

Dérivés avec changement de partie du discours et affixe éventuel

Noms déverbaux

- accord (12°) < accorder < *ACCORDARE
- affaire (12°) < faire < FACERE
- appareil (12°) < appareiller < *APPARICULARE
- armée (14°) < armer < ARMARE
- avenue (12°) < afr. avenir < ADVENIRE
- bruit (12°) < bruire < *BRUGERE
- chauffage (13°) < chauffer < *CALEFARE
- chaussure (12°) < chausser < CALCEARE
- connaissance (11°) < connaître < COGNOSCERE
- courant (12°) < courir < CURRERE
- début (17°) < débiter < BUTR (anord.)
- déjeuner (12°) (n.) < déjeuner (v.) < *DISJEJUNARE
- départ (13°) < afr. partir < PARTIRE
- doute (11°) < douter < DUBITARE
- élève (17°) < élever < LEVARE
- entrée (12°) < entrer < INTRARE
- équipe (15°) < équiper < SKPIAN (ags.)
- étage (12°) < afr. ester < STARE
- ferme (13°) < fermer < FIRMARE
- mariage (12°) < marier < MARITARE
- ménage (12°) < afr. manoir < MANERE
- mouvement (12°) < mouvoir < MOVERE
- neige (14°) < neiger < *NIVICARE
- pardon (12°) < pardonner < PERDONARE
- partie (12°) < partir < PARTIRE
- pêche (13°) < pêcher < *PISCARE
- plaisir (n.) (12°) < afr. plaisir (v.) < PLACERE
- rapport (13°) < rapporter < APPORTARE
- repas (12°) < repaître < PASCERE
- restaurant (16°) < restaurer < RESTAURARE
- retraite (12°) < retirer < RETRAHERE
- tissu (12°) < tisser < TEXERE
- tour (12°) < tourner < TORNARE
- travail (11°) < travailler < *TRIPALIARE
- truc⁵ (13°) < *TRUDICARE
- vue (12°) < voir < VIDERE

Noms désadjectivaux

- presque (12°) < près < PRESSE
- surtout (10°) < tout < TOTUS

Adjectifs dénominaux

- agréable (12°) < gré < GRATUM
- drôle (17°) < mfr. drolle < DROL (mnéerl.)
- français (12°) < France < FRANCIA
- heureux (12°) < heur < AUGURIUM
- parisien (12°) < Paris < PARIS
- pénible (12°) < peine < POENA
- véritable (12°) < vérité < VERITAS

Adjectif déverbal

- amusant (16°) < amuser < MUSUS

Verbes dénominaux

- arranger (12°) < rang < HRING (anéerl.)
- attraper (12°) < trappe < TRAPPA (anéerl.)
- couper (12°) < coup < COLPUS
- dépenser (15°) < dépense < DISPENSA
- essayer (12°) < essai < EXAGIUM
- placer (16°) < place < *PLATTEA
- profiter (12°) < profit < PROFECTUS
- remercier (12°) < merci < MERCEDEM
- rouler (12°) < afr. ruelle < ROTELLA
- tirer (12°) < afr. martirier < MARTYRIUM

Verbe désadjectival

- quitter (12°) < quitte < QUIETUS

Compositions adverbiales à base nominale ou verbale

- autour (14°) < tour < TORNARE
- autrefois (14°) < fois < VICES
- beaucoup (13°) < coup < COLPUS
- ensuite (16°) < suite < *SEQUITA
- longtemps (10°) < temps < TEMPUS
- peut-être (12°) < pouvoir < *POTERE
- quelquefois (16°) < fois < VICES
- toujours (12°) < jour < DIURNUM

Adverbe désadjectival

- tellement (12°) < tel < TALIS

Adverbe déverbal

- environ (10°) < virer < *VIRARE

- *commune* (12^e) < *commun* < COMMUNIS
 - *infirmier* (14^e) < *infirm* < INFIRMUS
 - *journal* (12^e) < mfr. *journal* (adj.) < DIURNUM
 - *moyen* (n.) (14^e) < *moyen* (adj.) < MEDIANUS
 - *quartier* (12^e) < *quart* < QUARTUS
- Noms désadverbiaux
- *endroit* (12^e) < afr. *endroit* (adv.) < DIRECTUS
 - *roman* (12^e) < ROMANICE
 - *soir* (11^e) < SERO
 - *soirée* (12^e) < *soir* < SERO

4.2 Au plan sémantique

L'identification des évolutions sémantiques porte sur les 248 formes simples restantes : parmi celles-ci, 68 connaissent un changement sémantique. La part de changement, de 27%, est similaire à celle observée à plus basse fréquence d'usage. En dehors d'un nombre réduit de dénominations extrêmement stables et fréquentes tant en latin qu'en français, identifiées dans notre première analyse, l'innovation sémantique touche donc une part conséquente du vocabulaire usuel et héréditaire. Les changements sont attestés à 90% avant la fin du 12^e. Comme au plan morphologique, notre échantillon laisse paraître principalement des innovations intégrées au système lexical depuis un millénaire : nous revenons à notre premier constat concernant la stabilité sémantique fondamentale dans le vocabulaire usuel.

Dans notre nomenclature, le changement métonymique reste le plus productif et impacte 45% des trajectoires variantes (31 cas) ; les changements taxinomiques (27) représentent près de 40% ; enfin les changements métaphoriques (17) se limitent à 25%.

Notons à part deux cas isolés (en fin de liste) de changement syntagmatique ainsi que le cas de la forme *reprendre*, réanalysée en tant que forme dérivée du verbe central *prendre*. Dans l'ensemble, l'importance de la métonymie pour le changement sémantique est confirmée par ce dernier relevé, mais le rôle des changements taxinomiques et métaphoriques est, malgré cela, loin d'être négligeable :

Changements métaphoriques

- *apprendre* "acquérir une connaissance" (*aprendre* 12^e) < lat. APPREHENDERE "saisir physiquement, s'emparer de" [similarité : /acquérir un objet/ → /acquérir une connaissance/]
- *blague* "petit sac contenant du tabac" (*blaque* 18^e), "histoire inventée pour berner quelqu'un, farce ou plaisanterie" (19^e) < mnéerl. BALG "gaine, enveloppe" [similarité : /petit accessoire d'apparence trompeuse/ → /brève histoire ou mise en scène trompeuse/ ; l'interprétation est malaisée, il faut supposer un sac gonflé qui donne l'illusion d'être plein]
- *bouger* "faire un ou des mouvements" (*bougier* 12^e) < protor. *BULLICARE "bouillir" < lat. BULLIRE [similarité : /bouillir/ → /faire un ou des mouvements/ ; le changement met en œuvre le transfert du scénario liquide vers le scénario solide]
- *coin* "extrémité saillante d'un objet ou portion tenue d'un espace" (12^e) < lat. CUNEUS "instrument servant à fendre ou caler, objet de forme saillant" [similarité : /instrument saillant/ → /extrémité saillante/ → /portion tenue d'un espace/ ; la caractéristique retenue passe du scénario des artefacts au scénario visuel et spatial]
- *derrière* "qui vient après tous les autres" (*derrenier* 13^e) < protor. *DERETRANUS "qui se situe à l'arrière" < lat. DERETRO "derrière" [similarité : /qui est précédé par quelque chose dans l'espace/ → /qui est précédé par quelque chose dans le temps/]
- *fou* "dont le comportement s'écarte de manière choquante des normes sociales, dénote un trouble psychique" (*fol* 12^e) < lat. FOLLIS "ballon, bourse" [similarité : /emballage léger et gonflé d'air/ → /personne dont l'esprit paraît léger, plein d'air/]

- *gorge* "tourbillon, masse d'eau, gouffre" (*gort* 12^e–17^e) "partie antérieure du cou de l'homme ou sa cavité intérieure" (12^e) < lat. GURGA (6^e) "tourbillon, masse d'eau, gouffre" [similarité : /passage étroit de roche où l'eau se précipite/ → /passage étroit du corps par où passe la boisson/]
- *jambe* "membre inférieur de l'homme, entre la hanche et le pied" (12^e) < lat. CAMBA (4^e) "jarret ou patte du cheval" [similarité : /membre inférieur de l'animal/ → /membre inférieur de l'homme/]
- *penser* "former des idées, exercer une activité intellectuelle" (10^e) < lat. PENSARE "estimer ou équilibrer des poids, peser" [similarité : /évaluer des poids/ → /évaluer des idées/]
- *prochain* "qui est près de se produire ou d'apparaître" (*prucein* 12^e) < protor. *PROPEANUS "qui est situé à proximité" < lat. PROPE [similarité : /rapproché dans l'espace/ → /rapproché dans le temps/]
- *rue* "voie bordée de bâtiments, dans un milieu urbain" (12^e) < lat. RUGA "pli sur une surface fluide ou sur la peau" [similarité : /pli une surface fluide ou sur la peau/ → /ligne de circulation/]
- *tête* "partie supérieure du corps humain, tenue par le cou et de forme arrondie" (*teste* 11^e) < lat. TESTA "pot, tesson de poterie" [similarité : /contenant solide de forme arrondie/ → /partie supérieure du corps, de forme arrondie/]
- *tourner* "diriger ou déplacer en suivant un mouvement circulaire" (*torner* 10^e) < lat. TORNARE "façonner une poterie au tour, arrondir" [similarité : /faire tourner un objet pour lui donner une forme arrondie/ → /faire tourner un objet pour le déplacer/ ; le changement indique le passage du scénario du geste artisanal à celui des déplacements dans l'espace]
- *très* "de manière importante, à un degré élevé" (*tres* 12^e) < lat. TRANS "de part en part" ; aussi "par-delà" [similarité : /de manière intégrale/ → /de manière intense/]
- *tuer* "éteindre" (11^e–16^e), "causer la mort" (12^e) < protor. *TUTARE "éteindre un feu" ; aussi "couvrir et protéger quelque chose" < lat. TUTARI [similarité : /étouffer, interrompre le feu/ → /interrompre la vie/]

Changements métonymiques

- *attendre* "être inactif ou statique jusqu'à l'arrivée (souhaitée, prévue) de quelqu'un ou de quelque chose" (*atendre* 11^e) < lat. ATTENDERE "prêter attention à" [coprésence : /prêter attention/ → /patienter jusqu'à l'arrivée de quelqu'un ou quelque chose/]
- *casser* "réduire en morceaux par un choc ou une pression, endommager" (11^e) < lat. QUASSARE "agiter, secouer" [succession : /agiter violemment/ (cause) → /endommager/ (conséquence)]
- *choisir* "discerner, remarquer" (12^e–17^e), "prendre de préférence, se décider en faveur de quelqu'un ou quelque chose" (13^e) < got. KAUSJAN "examiner, vérifier" ; aussi "coûter" [succession : /examiner/ (procédé) → /discerner/choisir/ (effet)]
- *encore* "à nouveau" marquant la répétition (11^e), "continuellement, jusqu'à un moment déterminé" marquant la persistance (12^e) < protor. *HINC HA HORA "d'ici jusqu'à l'heure ; pendant un certain temps" marquant la persistance < lat. HORA [coprésence : /persistance/ → /répétition/]
- *envoyer* "faire aller quelqu'un ou quelque chose dans un lieu donné" (*enveier* 10^e) < lat. INVIARE "parcourir" [changement du rôle d'actant : /parcourir un espace/ → /faire parcourir un espace/]
- *fermer* "mettre dans une position qui prive de contact avec l'extérieur" (11^e) < lat. FIRMARE "fixer, rendre solide" [succession : /rendre solide/ (cause) → /rendre l'accès impossible/ (conséquence)]
- *joli* "enjoué, lascif" (*jolif* 12^e–17^e), "paré, soigné" (13^e–16^e), "dont l'aspect est agréable" (14^e) < anord. JÔL "grande fête du solstice d'hiver" [changement du rôle d'actant : /qui procure du plaisir/ → /qui éprouve ou recherche le plaisir/ ; succession : /qui procure du plaisir/ (conséquence) → /apprêté afin de plaire/ (cause) → /dont l'aspect est agréable/ (conséquence) ; l'interprétation est malaisée, il faut en effet supposer un sens non documenté proche de "festif, gai, agréable"]

- *leçon* "texte, contenu de ce qui est lu" (11^e–16^e), "séance d'enseignement donnée par un professeur, contenu de ce qu'un élève doit apprendre" (12^e) < lat. LECTIO "texte, contenu de ce qui est lu" [coprésence : /contenu de ce qui est lu/ → /séance d'enseignement donnée par un professeur/contenu de ce qu'un élève doit apprendre/]
- *maintenant* "aussitôt" (12^e–17^e), "au moment présent" (13^e) < lat. MANU TENENDO "pendant que l'on tient quelque chose dans la main" [coprésence : /en disposant du nécessaire (pour agir)/ → /immédiatement/ → /au moment présent/]
- *manger* "avalier des aliments pour se nourrir" (12^e) < lat. MANDUCARE "mastiquer, mordre" [coprésence : /mâcher/ → /ingérer/ ; le changement s'accompagne de l'affaiblissement sémantique de MANDUCARE, forme expressive et forte phonétiquement qui supplante EDERE]
- *merci* "témoignage de reconnaissance" (12^e) < lat. MERCEDEM "rétribution, faveur accordée à quelqu'un qui est épargné d'une peine" [coprésence : /souhait de grâce divine/ → /témoignage de reconnaissance/]
- *parfait* "qui n'a aucun défaut" (*parfit* 11^e) < lat. PERFECTUS "achevé, complet" [coprésence : /achevé/ → /qui n'a (plus) aucun défaut/]
- *partir* "diviser" (12^e–17^e), "se mettre en mouvement pour quitter un lieu" (12^e) < lat. PARTIRE "partager, diviser en plusieurs parties" [changement du rôle d'actant : /séparer plusieurs parties dans un ensemble/ → /se séparer d'un ensemble en le quittant/]
- *porter* "soutenir un objet, avoir quelque chose sur soi" (11^e) < lat. PORTARE "apporter, amener" [coprésence : /amener un objet avec soi/ → /avoir un objet sur soi/]
- *poser* "placer dans un endroit qui assure un support" (11^e) < lat. PAUSARE (5^e) "s'arrêter, se mettre au repos" [changement du rôle d'actant : /se mettre au repos/ → /placer au repos/ ; coprésence : /placer au repos/ → /placer en position stable/]
- *près* "à une distance réduite, à proximité" (11^e) < lat. PRESSE "précisément, de manière concise" [coprésence : /relevant de la précision/ → /relevant de proximité/]
- *riche* "qui a de la fortune" (11^e) < anéerl. RIKI "puissant" [coprésence : /qui est puissant/ → /qui a de la fortune/]
- *sauter* "faire un ou plusieurs sauts, bondir" (12^e) < lat. SALTARE "danser" [coprésence : /exécuter une danse/ → /exécuter un ou des sauts/]
- *si* adverbe d'intensité (10^e), contredisant la négation (15^e) < lat. SIC "de telle manière", adverbe de comparaison et d'intensité [coprésence : /identité/intensité/ → /présence/affirmation/]
- *sortir* "déterminer, choisir en tirant au sort" (11^e–16^e), "survenir, apparaître" (13^e), "aller vers l'extérieur, hors d'un lieu" (16^e) < lat. SORTIRI "résoudre, choisir" ; aussi "tirer au sort" [changement du rôle d'actant : /déterminer (par le hasard)/ → /être déterminé/ ; succession : /être déterminé/(cause) → /se produire/apparaître/ (conséquence) ; coprésence : /se produire/apparaître/ → /aller de l'intérieur vers l'extérieur/]
- *trop* "d'une manière excessive, abusive" (12^e) < anéerl. THORP "amas, tas" [coprésence : /regroupement/ → /quantité excessive/]
- *trouver* "découvrir et obtenir ce que l'on cherchait" (*trover* 11^e) < protor. *TROPARE "composer, inventer" < lat. TROPUS [succession : /composer, inventer/ (effet) → /découvrir et obtenir ce que l'on cherchait/ (procédé)]
- *voyage* "déplacement d'une personne dans un lieu relativement éloigné de son lieu de vie habituel" (*veiage* 12^e) < lat. VIATICUM "somme d'argent utile pour un voyage, ressources" [succession : /somme d'argent utile pour un voyage/ (instrument) → /déplacement d'une personne dans un lieu relativement éloigné/ (procédé)]

Changements taxinomiques

Généralisations

- *arriver* "atteindre le rivage" (*ariver* 11^e–15^e), "parvenir à un point de l'espace ou à un état donné dans un processus" (12^e) < protor. *ARRIPARE "atteindre le rivage" < lat. RIPA "rive" [relation taxinomique : /parvenir au rivage/ → /parvenir à un point déterminé/]
- *chercher* "parcourir un lieu à la recherche de quelqu'un ou quelque chose" (*cerchier* 12^e), "s'efforcer de découvrir, d'obtenir" (13^e) < lat. CIRCARE "faire le tour de, parcourir en examinant" ; aussi "encercler" [relation taxinomique : /s'efforcer de découvrir quelque chose en parcourant un espace/ → /s'efforcer de découvrir quelque chose/]
- *métier* "occupation déterminée et reconnue par la société, travail dont on tire des moyens d'existence" (*mester* 12^e) < protor. *MISTERIUM "service, office du prêtre" < lat. MINISTERIUM (croisement avec MYSTERIUM, de sens proche dans la langue chrétienne) [relation taxinomique : /exercice du culte/ → /exercice de toute profession/]
- *oncle* "frère du père ou de la mère" (*uncle* 12^e) < lat. AVUNCULUS "frère de la mère" [relation taxinomique : frère de la mère/ → /frère du père ou de la mère/].
- *parole* "expression verbale de la pensée" (12^e) < lat. PARABOLA "court récit symbolique comportant un enseignement moral" [relation taxinomique : /court récit symbolique/ → /expression verbale de la pensée/]
- *place* "espace public et découvert ; position occupée par quelqu'un ou quelque chose" (12^e) < protor. *PLATTEA "voie ou espace public et découvert" < lat. PLATEA "rue large" [relation taxinomique : /espace urbain découvert/ → /espace indéterminé/]
- *saison* "époque de l'année caractérisée par un climat et un état de la végétation particuliers" (*seison* 12^e) < lat. SATIONEM "époque où l'on sème les grains" ; aussi "action de mettre en terre des semences" [relation taxinomique : /époque opportune pour les semailles/ → /époque caractéristique de l'année/]
- *sembler* "présenter une certaine apparence" (12^e) < lat. SIMILARE "avoir des traits communs, ressembler à quelque chose ou quelqu'un" [relation taxinomique : /présenter l'apparence d'une personne ou d'une chose déterminée/ → /présenter une certaine apparence/]
- *souffrir* "subir une situation douloureuse" (*soferre* 11^e), "éprouver de la douleur" (15^e) < protor. *SUFFERIRE "endurer (la soif, une punition)" ; aussi "porter, soulever, supporter" < lat. SUFFERE [relation taxinomique : /endurer (la soif, une punition)/ → /subir une situation douloureuse /]
- *table* "meuble sur pied comportant une surface plane" (*tabla* 11^e) < lat. TABULA "surface plane servant de support, particulièrement pour écrire" [relation taxinomique : / surface plane servant de support pour écrire/ → /surface plane servant à divers usages/]

Spécialisations

- *acheter* "acquérir contre un paiement" (*acheder* 10^e) < protor. *ACCAPTARE "id." < lat. CAPTARE [relation taxinomique : /prendre/ → /prendre en échange d'un paiement/]
- *camp* "terrain naturel, plat et vaste" (12^e–15^e), "lieu, terrain où s'installent des personnes et des constructions sommaires" (15^e) < lat. CAMPUS "terrain naturel, plat et vaste" [relation taxinomique : /terrain naturel plat et vaste/ → /terrain naturel plat et vaste recevant des installations provisoires/]
- *mot* "son ou groupe de sons correspondant à un sens isolable spontanément" (10^e) < lat. MUTTUM "son, bruit" [relation taxinomique : /son/ → /segment du discours/]
- *paraître* "présenter une certaine apparence" (*pareir* 12^e) < lat. PARESCERE "apparaître, se présenter à la vue" ; aussi : "obéir" [relation taxinomique : /se présenter à la vue/ → /présenter une certaine apparence/]

– *pousser* "exercer une pression ou un choc vers l'avant, faire aller devant soi" (12°) < lat. PULSARE "bousculer, secouer" [relation taxinomique : /contraindre au mouvement/ → /contraindre au mouvement vers l'avant/]

– *usine* "établissement équipé de machines et dédié à la fabrication d'objets ou à la transformation de matières premières" (*oechine* 13°) < lat. OFFICINA "établissement où l'on fabrique et vend des produits" [relation taxinomique : /établissement de production et de vente/ → /établissement de production/]

Transfert cohyponymique

– *demander* "faire connaître une interrogation ou un souhait" (10°) < lat. DEMANDARE "exiger" ; aussi : "confier une responsabilité à quelqu'un" < lat. MANDARE [relation taxinomique : /solliciter pour obtenir une action/ → /solliciter pour obtenir une information/]

Successions de changements métonymiques et taxinomiques (par spécialisation)

– *chambre* "espace clos d'une habitation, de dimension assez réduite, particulièrement consacrée au repos" (11°) < lat. CAMERA "toit recourbé, voûte" [succession : /toit/ (partie) → /espace clos d'habitation/(tout) ; relation taxinomique : /espace clos d'habitation/ → /pièce où l'on couche/]

– *chance* "hasard favorable" (*cheance* 12°), "possibilité qu'un événement favorable se produise, opportunité" (18°) < lat. CADENTIA "chute, en particulier des dés" [succession : /chute des dés dans une position déterminée/ (conséquence) → /hasard favorable/ (cause) → /possibilité qu'un événement favorable se produise/ (conséquence)]

– *demain* "pendant le jour suivant le jour présent" (12°) < lat. DE MANE "au matin" [relation taxinomique : /au matin/ → /au prochain matin/ ; coprésence : /au prochain matin/ → au prochain jour]

– *gentil* "noble" (11°–17°), "qui a une attitude bienveillante, agréable" (13°) < lat. GENTILIS "qui appartient à une lignée" [relation taxinomique : /qui appartient à une lignée/ → /de naissance noble/ ; coprésence : /de naissance noble/ → /aimable/ ; le changement se relie à la conception médiévale de la noblesse, liée à une conduite honorable]

– *poule* "mâle volatile de basse-cour" (*poul* 12°), "femelle volatile de basse-cour à petite crête dentelée, élevé pour ses œufs et sa chair" (*polle* 13°) < lat. PULLA "jeune individu animal, femelle" < lat. PULLUS [coprésence : /jeune individu animal/ → /individu animal de petite dimension/ ; relation taxinomique : /individu animal de petite dimension/ → /volatile de basse-cour/]

– *souvenir* "être présent à l'esprit de quelqu'un ; avoir à nouveau à l'esprit (un élément du passé), ne pas oublier" (pron. 12°) < lat. SUBVENIRE "venir à l'esprit" ; aussi "survenir, venir en soutien" [changement du rôle d'actant : /être présent à l'esprit/ → /avoir à l'esprit/ ; relation taxinomique : /avoir à l'esprit/ → /avoir à nouveau à l'esprit/]

– *voiture* "véhicule pour le transport par la terre" (13°) < lat. VECTURA "transport par la terre ou par l'eau" [relation taxinomique : /transport par la terre ou l'eau/ → /transport par la terre/ ; succession : /transport par la terre/ (procédé) → /véhicule pour le transport par la terre/ (instrument)]

Autres successions de mécanismes de changement

Changement métaphorique et spécialisation

– *payer* "réconcilier" (11°–13°), "verser de l'argent en contrepartie de quelque chose" (*paier* 12°) < lat. PACARE "pacifier (après avoir vaincu, soumis)" [similarité : /apaiser une révolte/ → /apaiser une relation entre personnes/ ; relation taxinomique : /apaiser une relation/ → /apaiser une relation en versant de l'argent/]

Changement métonymique et spécialisation

– *travailler* "souffrir ou faire souffrir" (12°–16°), "exercer un effort continu en vue de produire ou de modifier quelque chose" (16°) < lat. *TRIPALIARE (?) "torturer" [changement du rôle d'actant : /provoquer

une souffrance continue/ → /supporter une souffrance continue/ ; similarité : /exercer un effort continu pour provoquer ou supporter la douleur/ → /exercer un effort continu pour produire ou modifier quelque chose/]

Changement métonymique et transfert cohyponymique

– *ville* "agglomération importante d'habitations et d'activités humaines" (*vile* 11^e) < lat. VILLA "maison de campagne" [succession : /ferme et habitation rurale/(partie) → /groupe de fermes et habitations rurales/(tout) ; relation taxinomique : /agglomération rurale/ → /agglomération urbaine/]

Cas de changement syntagmatique

– *aucun* "pas un" (10^e) < protor. *ALCUNU "quelqu'un" < lat. ALIQUIS [Les premières formes françaises documentées au 10^e peuvent avoir, selon le type de phrase où elles sont insérées, le sens positif de "quelqu'un", ou bien le sens négatif de "pas un". La fréquence d'usage dans les phrases négatives provoque l'effacement du premier sens positif, documenté pour la dernière fois au 17^e (mais conservé dans la locution pronominale *d'aucuns*).]

– *plus (ne)* particule adverbiale négative indiquant la cessation (12^e) < lat. PLUS "davantage, en quantité plus forte ou de manière plus importante" [*Plus* supplante *mais* (attesté pour la dernière fois au 17^e) et est abondamment attesté dans des phrases négatives. Le changement sémantique repose également sur la fréquence ces derniers emplois.]

Cas de réanalyse

– *repandre* "saisir à nouveau" (12^e) < lat. REPANDERE "retenir, arrêter" ; aussi "blâmer, critiquer" (*cf.* le verbe central *prendre* "saisir" < PRENDERE) [La trajectoire de *repandre* est analogue à celle de *remettre* (*cf. supra*) : le changement est provoqué par la réanalyse de cette forme en tant que dérivé préfixé du verbe de référence, *prendre*.]

5 Conclusion

Notre contribution montre qu'il est possible d'identifier les principales tendances évolutives du vocabulaire usuel par l'examen d'une liste à haute fréquence d'usage. L'étude apporte tout d'abord une vérification quantitative quant à l'importance des différentes strates étymologiques du français et quant au poids de la dérivation. Elle met en évidence la relation forte entre fréquence d'usage et stabilité lexicale, à travers la transmission du latin au français, et à l'intérieur des trajectoires lexicales françaises – les cas d'innovation eux-mêmes sont en large majorité documentés avant le 13^e. L'examen de *ca* 400 trajectoires héréditaires permet ensuite d'envisager les mécanismes majeurs du changement morphologique – formation de verbes dénominaux et de noms déverbaux, dérivés verbaux et nominaux préfixés, compositions adverbiales – ainsi que les processus cognitifs les plus fréquemment à l'œuvre dans le changement sémantique – métonymiques en premier lieu, taxinomiques ensuite, métaphoriques enfin.

Références bibliographiques

- Blank, A. (1997). *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*. Tübingen : Niemeyer.
- Blank, A. (2001). *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*. Tübingen : Niemeyer.
- Brunet, É. (1981). *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours d'après les données du Trésor de la langue française*. Genève : Slatkine.
- DEAF = Baldinger, K. *et al.*, 1974–. *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*. Québec/Tübingen/Paris : Presses de l'Université Laval/Niemeyer/Klincksieck.
- Delatte, L. Evrard, E. Govaerts, S. et Denooz, J. (1981). *Dictionnaire fréquentiel et index inverse de la langue latine*. Liège : LASLA.
- DMF 2020 = Martin, R. et Bazin, S. (éd.). (2020) *Dictionnaire du Moyen Français*. Nancy : ATILF.

- FEW = Wartburg, W. von *et al.*, 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle : Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.
- Fillmore, C. (1977). Scenes-and-frame-semantics. In A. Zampolli (éd.) *Linguistic Structures Processing*. Amsterdam : North-Holland Publishing.
- Gévaudan, P. (2007). *Typologie des lexikalischen Wandels. Bedeutungswandel, Wortbildung und Entlehnung am Beispiel der romanischen Sprachen*. Tübingen : Stauffenberg.
- Glessgen, M. (2011). Le statut épistémologique du lexème. *Revue de Linguistique Romane*, 75, 391-468.
- Gougenheim, G. (1964). *L'élaboration du français fondamental (1er degré)*. Paris : INRP.
- Hallig, R. et Wartburg, W. von (1963). *Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie*. Berlin : Akademie-Verlag.
- Julliard, A. (1970). *Frequency dictionary of french words*. La Hague/Paris : Mouton.
- Koch, P. (2000). Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect onomasiologique. In J. François (éd.) *Théories contemporaines du changement sémantique*. Louvain : Peeters
- Koch, P. et Blank, A. (1999). *Historical Semantics and Cognition*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- Koch, P. et Marzo, D. (2007). A two-dimensional approach to the study of motivation in lexical typology and its first application to French high-frequency vocabulary. *Studies in Language*, 31, 259-291.
- Koch, P. et Winter-Froemel, E. (2020). Constitution historique du lexique. In C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (éd.) *Grande grammaire historique du français*, vol. 2. Berlin/Boston : De Gruyter Mouton, 1851-1893.
- Langacker, R. (1977). Syntactic Reanalysis. In C. Li (éd.), *Mechanisms of Syntactic Change*. Austin : University of Texas Press, 57-139.
- Raible, W. (1983). Zur Einleitung. In H. Stimm, et W. Raible (éd.) *Zur Semantik des Französischen*. Wiesbaden : Steiner, 1-24.
- Stefenelli, A. (1981). *Geschichte des französischen Kernwortschatzes*. Berlin : Eric Schmidt Verlag.
- Stefenelli, A. (1992). *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*. Passau : Passauer Schriften zu Sprache und Literatur.
- Steiner, L. (2016). *I centri di espansione nel cambio semantico, per un'interpretazione cognitiva del "Französisches Etymologisches Wörterbuch"*. Strasbourg : ELiPhi.
- TLF = Imbs, P. et Quemada, B. (éd.), 1971–1994. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*. Paris : Éditions du CNRS/Gallimard.

¹ Les formes simples et héréditaires de type *estal* se trouvent dès le 12^e, avec les sens principaux de "position, emplacement" (jusqu'au 14^e) et "table où se disposent les marchandises" (12^e). Le dérivé nominal *installation* (14^e) apparaît à l'évidence après *stalle* "siège dans le chœur d'une église" (forme relatinisée d'après le latin médiéval STALLUM < *STAL), et après le déverbal préfixé *installer* "établir dans une nouvelle fonction" ; il faut noter que les premières attestations de *stalle* et *installer*, du 15^e, sont accidentellement postérieures.

² La base nominale *martyr* apparaît seule ici par simplicité : la formation de *retirer* s'explique par l'intermédiaire de *tirer* et *martirier*. Le dérivé verbal *retirer* "ramener vers soi" est attesté depuis le 12^e, ainsi que *tirer* "amener vers soi par un certain effort". *Tirer* repose selon Wartburg (FEW 6¹,403a) sur la réduction de l'ancien français *martirier* "supplicier" (particulièrement par la dislocation des membres) < MARTYRIUM. Le sens de *martirier* et de sa réduction *tirer* s'obtiendrait alors par généralisation : /torturer par la traction des membres/ → /exercer une traction/.

³ Le dérivé *bureau* pose certaines difficultés. On relève le dérivé nominal *burel* "étoffe" au 12^e ; depuis le 14^e *bureau* est documenté au sens de "table utilisée pour compter l'argent" (14^e–17^e) et depuis le 17^e, au sens de "table pour écrire". La base *bure* "étoffe" n'est pas documentée avant le 14^e, ce qui est problématique, mais elle est à retenir comme base de formation en l'absence de meilleure hypothèse.

⁴ La base *muser* se trouve au 12^e avec les sens de "regarder bouche bée", "perdre son temps", "flâner" ; son emploi devient rare après le 16^e. Le dérivé *amuser* a connu un riche développement sémantique : l'emploi transitif au sens de

"duper" est le plus ancien (12^e–17^e), puis on note "occuper l'esprit de quelqu'un pour le détourner d'un but où d'une passion (15^e–17^e), et enfin "distraire agréablement (depuis le 17^e).

⁵ Notre documentation n'est pas suffisante. Le français ne connaît pas de base verbale pour la formation du dérivé. Les attestations anciennes du verbe issu de *TRUDICARE et du dérivé nominal sont principalement occitanes ; notons l'ancien occitan *trucar* "cogner", *truc* "coup". La trajectoire sémantique pose problème : on relève la forme au sens de "ruse" (attestation isolée du 13^e), puis de "coup, choc" (17^e), enfin à nouveau au sens de "ruse" et "objet indéterminé" (20^e).